

vol, et pour ne pas passer pour voleur, il vaut mieux jeter de hors ce qui ne nous appartient pas plutôt que de garder le bien d'autrui à domicile et chacun le sien. (hear, hear,) c'est concluant.

J. Larose, ex-conseiller.—Messieurs, le mosieure qui vient de s'assire n'est pas raisonnable selon le raisonnement de la raison; il parle comme une girouette; il prétend que l'on peut divulguer impunément le frontispice de la vie privée des hommes et des choses ici-bas, eh! bien, je dis que oui, et je prétends que non, parce que ça dépend entièrement des circonstances et dépendances des actes ordinaires de la faiblesse humaine. Dans mon opinion toute vérité n'est pas bonne à dire et la preuve c'est que le chasseur Portugais ne dit jamais à personne qu'il a fait lever la première bécasse le printemps. J'en suis sur ceci: qu'il n'est pas drole de se faire traduire en grec et en latin.....

UNE VOIX, et même en français. D'ailleurs, ma politique, à moi, c'est que je crois fondamentalement qu'il n'y a pas de mal à faire ce que tout le monde fait.

M. Laurent Têtu.—Messieurs, je m'étonne que l'on bavasse si longtemps pour rien à cette heure indue de la soirée où nous sommes rendus à l'heure qu'il est. La St. Jean Baptiste arrive et il faut prendre une part honoraire dans l'effectif de notre société nationale en faveur de la grande nationalité canadienne-française.

M. P. Dorval.—Messieurs, le Laurent est un ancien et il a raison, la société des Pointeurs doit prendre part fait et cause pour l'accomplissement de son programme dans une occasion où j'ai fait publiquement le fou pour faire rire les petites et les grandes enfants de tous les âges. Je propose donc en conséquence que les Pointeurs montent le 24 prochain tout le plus grand mesurage possible des rayons du soleil et pour cet effet, et à cet égard, je propose que les Pointeurs portent ce jour là la conformation dans le costume que j'ai l'honneur de vous suggérer: chapeaux blancs, habits à la Silvio Pellico, étoffe *new foundland*, gants de chevreuil et à la boutonnière, côté droit, un petit lorgnon avec cette devise: *Je vois tout.*

M. C. Côté.—Messieurs, j'approuve les plans patriotiques de mes amis qui viennent de se rassembler, et je conseille le plan de se réunir le soir dans un banquet aussi propre possible et très-populeux de tous les membres avec leur femme et demoiselles.

Le club. Très-bien, c'est ça, ça va sans dire.

M. Chinic.—Point d'exclusivisme, *free tickets and fair trial.*

M. Mailloux.—M. le Président, lorsque je vous regarde, ma foi, je m'embête, et je ne suis pas capable de m'empêcher de m'inspirer tant mon allégresse est profondément agréable. Je contemple ce soir avec une joie féconde et inaltérable notre société qui va si bien et dont je suis fondateur. Le 24 approche vilement, mes amis, et nous ne devons pas reculer pour paraître *number one.* Si nous avons le sang bien veillant dans les veines, notre banquet pourra lever la tête sans épargne et cha-

cun devra se préparer pour faire des discours aussi volumineux que possible. Pour moi, messieurs, je vous le garantis que je ferai mon devoir, et vous savez que je ne tire jamais de l'arrière lorsqu'il s'agit de montrer le canadien-français.

E. R. Drolet.—messieurs, Plus on est, plus c'est beau et dans c'affaire, ici et là, il faut faire comme des frères et se cotiser en vrais Jean Baptiste. Vive nous autres.

M. Campeau, la cheminée.—Messieurs, je vous offre mes services très-généreusement pour être le *head man* maréchal, pourvu que je puisse me faire accompagner du cheval blanc Faguy.

M. Drolet, l'épicière.—Quand on a du cœur ça s'fait voir. M. Campeau a toujours été bien zélé, il ne faut pas le débiscailer sur sa bonne injonction.

Ch. Morissette.—La société doit se réunir encore pour se réconforter sur ce qu'elle peut et ne peut pas faire. Il est tard.

M. J. Pichette.—Nous avons ce soir beaucoup de besogne et il est bon d'en garder un peu pour un autre jour. Je propose que l'on nous ajourne jusqu'à la prochaine occasion.

Le club en masse: Adopté hourah! hourah!

On allait se retirer, lorsque tout-à-coup le silence se fit comme par enchantement. C'était le rédacteur-en-chef du *Charivari* qui faisait son apparition, au bras de Moustique et d'un autre pointeur.

Lorsqu'on sut que le terrible Tape-à-Mort était venu dans le but de se faire recevoir Pointeur, ce ne fut plus de la joie, mais un véritable délire.

Vive le "Charivari"! abonnons-nous!! trois cents numéros pour le club!! criait-on de toute parts.

L. Bilodeau.—Mes amis, en l'honneur de l'honneur dont nous honore notre honorable ami du "Charivari", je paye la petite bière.

Bravo! bravo! allons.

On alla boire.

Pierre Labédaine, bonru et de mauvaise humeur, se retire en marmottant entre ses dents serrées:

Un certain étourdi qui se croyait plaisant, Parce qu'aux sots, il savait plaire, Rencontrant un aveugle et soudain l'arrêtant, Aux oreilles va lui criant: Bonhomme, réponds-moi, qu'est-ce que la

L'aveugle, homme de sens, lui répond sans [lumière:]

C'est, je crois, ce qui fait qu'on va sans hésiter Et que voyant un sot, on le peut éviter. [colère:]

PHOSPHORE MOUSTIQUE.

QUEBEC.

VENDREDI, 26 JUIN 1868.

A nos Abonnés de la Campagne.

Nous avertissons pour la dernière fois nos abonnés de la campagne que tous ceux qui ne nous renverront pas

immédiatement ce numéro, seront considérés définitivement comme abonnés pour six mois.

Nous avons cependant l'espoir que nos lecteurs de la campagne seront assez gentils pour ne pas refuser notre journal, après l'avoir lu *gratis* pendant un mois.

Nous prions aussi MM. les matres de poste de déroger un peu de leur habitude, et de faire parvenir le plus vite possible le "Charivari" à qui il est adressé, sans se contenter de dire:

"Ah! monsieur un tel ne le recevra pas.....renvoyons-le!"

LA St. JEAN-BAPTISTE.

Nous sommes assez satisfaits de la manière dont les choses se sont passées le jour de la St. Jean-Baptiste.

La procession était longue et belle, les rues bien décorées, la messe et le sermon magnifiques, le concert charmant et l'assistance nombreuse.

Cependant, nous aurions aimé voir plus d'ensemble dans le départ. De fait, la section St. Sauveur,—qui, entre parenthèse, était une des mieux organisées et tenait la tête de la procession,—la section St. Sauveur, disons-nous, nous ne savons par quel malentendu, s'est trouvée à partir près de vingt minutes avant les autres.

C'est une faute impardonnable et qui a gâté joliment la beauté de la marche.

Qui, dans cette affaire, doit dire: *mea culpa?*

Nous serions bien embarrassé de le décider.

Nous saisissons, en passant, cette occasion pour remercier les messieurs du club de St. Roch d'avoir marché en corps dans les rangs de la procession, et de nous avoir donné, le soir, le plaisir d'un magnifique feu d'artifice et d'une ravissante soirée musicale.

Pour ce qui est de ces cupides et entêtés marchands qui persistent à tenir leurs magasins ouverts, ils ont de la chance que la liste de leurs noms soit trop longue, car nous les flagellerions bel et bien.

D'ailleurs, qu'ils n'entrent pas en jubilation trop vite: nous pourrions fort bien sortir un extra, spécialement pour eux.

LA TRINITE.

Ne vous lassez pas d'attendre, Messieurs de la Trinité. Notre Rédacteur-en-chef s'occupe, depuis huit jours,